

JOB, L'HOMME DE DOULEUR

Ce que je vous propose = « lecture biblique » : non pas lecture intégrale dans l'ordre ! Une étude thématique ; au cours de laquelle vous aurez visité la majeure partie du livre

- lecture guidée ; visite guidée ; **Bible indispensable !**
- quelle Bible ? celle que vous possédez déjà : pas de problème pour les différences de traduction, au contraire ! (mon polycopié = TOB). Livre très difficile à traduire : texte difficile en lui-même et souvent abîmé

bien sûr lisez le plus possible entre les séances

Livre magnifique sur le plan littéraire déjà.

- le thème abordé = nous touche tous de près ou de loin : un questionnement qui nous habite = la souffrance, le mal... Nous allons nous reconnaître dans les questions de Job souffrant, dans les réponses de ses amis bien pensants = très grande actualité de ce livre !

- très bonne réflexion pour ceux qui côtoient des malades
- le personnage est notre ami = quelqu'un de vrai ! qui ose parler, penser... que rien ni personne n'empêche de penser, de parler

L'homme de la Bible a-t-il quelque chose de plus à dire que les autres ????

- très grand intérêt du travail biblique que cela va représenter ; découvrir un livre biblique et son histoire ; livre difficile, culture étrangère, style (on en parlera un peu plus loin)

- découvrir les progrès de la foi du peuple d'Israël

+ au long des séances, on sera amenés à effleurer des quantités de sujets ; ex : histoire de la composition des livres bibliques ; à partir de quand a-t-on cru à la résurrection ? Qu'est-ce que la justice de Dieu ? Qu'est-ce que la sagesse ?

Job a-t-il existé ? Oui, à des milliards d'exemplaires ; Job, c'est vous, c'est moi, quand ça va mal.

I - LE THEME DU LIVRE = LA SOUFFRANCE = RÉALITÉ UNIVERSELLE !

A - LA REALITE DE LA SOUFFRANCE :

Physique : maladie, mort

Psychologique : solitude, culpabilité

Morale : silence de Dieu ; honte d'oser se révolter

ex : **mort** :

30, 23 : "Je le sais : tu me ramènes à la mort, le rendez-vous de tous les vivants."

7, 9 : "Une nuée se dissipe et s'en va : voilà celui qui descend aux enfers pour n'en plus remonter".

7, 8 : "Il ne me discernera plus, l'oeil qui me voyait, tes yeux seront sur moi, et j'aurai cessé d'être."

14, 7-10 : "Car il existe pour l'arbre un espoir ; on le coupe, il reprend encore et ne cesse de surcroître. Que sa racine ait vieilli en terre, que sa souche soit morte dans la poussière, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant. Mais un héros meurt et s'évanouit. Quand l'homme expire, où donc est-il ?"

silence de Dieu :

30, 20 : "Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas. Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce." (comme si j'étais transparent)

Au passage, remarquer la beauté des phrases, mais aussi leur difficulté ; ne pas lire vite ! dire tout haut.

B - LES QUESTIONS QUE POSE LA SOUFFRANCE

D'où vient-elle ?	Qui la commande ?
Pourquoi ?	Y a-t-il une raison ?
Pour Quoi ?	Y a-t-il un objectif ?

Toutes ces questions, Job se les pose = une vraie tempête dans l'âme de Job

II - A – LES DISCOURS DES PEUPLES VOISINS SUR LA SOUFFRANCE

1) D'où vient la souffrance ? Qui nous l'envoie ?

Un point commun à toutes les littératures du Proche Orient ancien :

Une constante = Les dieux ont le droit de vie et de mort sur les hommes.

Notre destin est dans les mains des dieux ; notre souffrance et notre guérison, nos malheurs et nos joies sont envoyés par eux ; dès lors qu'on postule une divinité créatrice, elle a quelque chose à voir avec notre destinée – en bien ou en mal ; et si le bien vient de Dieu, le mal vient aussi de lui.

2) Pourquoi la souffrance ? Ceux qui nous l'envoient ont-ils une raison ? Laquelle ?

On trouve dans la littérature des peuples voisins toute la palette des sentiments humains : révolte, méfiance à l'égard des décisions des dieux ; questionnement, protestations d'innocence, acceptation ;

- Les plus pessimistes ne trouvent pas d'autre explication à la diversité des situations individuelles que *l'arbitraire des dieux* ;
 - d'autres envisagent une relation de cause à effet entre notre comportement et notre bonheur ou notre malheur : les bons sont récompensés, les méchants sont punis : c'est ce qu'on appelle la « *logique de rétribution* ». (C'est un progrès par rapport à l'arbitraire = notion de justice)
 - Vigny (1797-1863) dans « La mort du loup » : « Gémir, pleurer, prier est également lâche ; accomplis chaque jour ta longue et lourde tâche, puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler » = *Fatalisme ou stoïcisme (mais ce n'est pas biblique ! Ni Juif ni Chrétien !)*
-

A - En Mésopotamie : C'est là qu'on trouve la réflexion la plus poussée

Certains textes (rares) affirment *l'arbitraire des dieux* : les dieux bons nous envoient le bonheur, les dieux mauvais nos malheurs ; notre sort se décide une fois par an au cours d'une délibération des dieux.

Mais le discours le plus représenté est celui de la « *logique de rétribution* »

La complainte d'Urnammu (env. 2000)

Quelqu'un est mort prématurément de mort violente ; révolte contre cette injustice = notion de justice.

L'homme et son dieu (env. 2000) (Sumer, tablettes retrouvées à Nippur)

Réflexion sur le thème du juste souffrant : conclusion, c'est une fausse question : la souffrance est toujours méritée, l'homme innocent n'existe pas : « jamais une mère n'a mis au monde un fils sans péché. » (l.102).

La tablette cunéiforme du Louvre (19^{ème} s)

Un ami vient plaider devant son dieu la cause du Juste souffrant. Le dieu exauce l'ami avocat et guérit le Juste. Ici encore *l'équation souffrance/châtiment est maintenue* : l'ami peut affirmer que le Juste n'a jamais péché : ni faute volontaire ni faute involontaire.

« **Ludlul-Bel-Nemeqi** » : Poème babylonien (14^{ème}/13^{ème} siècles)

Histoire d'un juste qui a traversé une épreuve terrible et en a été délivré par le dieu Marduk. Il se croyait juste parce qu'il n'avait jamais négligé le service des dieux ; et tout le monde autour de lui trouvait que son

malheur était injuste ; il n'avait commis aucune faute consciente ; mais sûrement il avait péché sans le savoir ; mais comment savoir ce qui plaît aux dieux ?

On est bien dans une **logique de rétribution** parce qu'il est beaucoup question de pardon accordé par le dieu ; mais **la définition du péché semble dépendre de l'arbitraire du dieu.**

Hymne à Shamash (1000 env) (Dieu-Soleil) : Le Dieu lumière voit tout, connaît tout ; c'est un juge impartial, et il rétribue chacun selon sa conduite.

Le dialogue acrostiche (vers 1000 ou 800 av.J.C.) = très pessimiste

Dialogue entre un affligé et son ami : questions de l'affligé ; se considère innocent, et pourtant affligé ; tandis que d'autres, coupables, ont la belle vie.

Réponses de l'ami : le bonheur des impies ne peut être que de courte durée. « Recherche toujours le souffle favorable des dieux et ce que tu as perdu sur un an en un instant te sera compensé. » (l. 242)

Les pensées des dieux nous échappent : « la pensée de dieu est aussi loin de nous que le tréfonds du ciel » Et si l'injustice règne parmi les hommes, c'est parce que les dieux ont doté les hommes d'un langage retors : « Les dieux ont doté l'humanité pour toujours, non de la vérité, mais du mensonge. » (256-280).

B - Ugarit : Deux textes trouvés à Ras Shamra ; (env. 1500). Un point commun aux deux textes : Tout vient des dieux, c'est évident, la maladie et le malheur, comme la guérison et le rétablissement, le bonheur.

Tablette R.S. 25130 = arbitraire : Refrain : « Selon le bon plaisir divin, les lots sont répartis »

« Les hommes ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils font. Le sens de leurs jours et de leurs nuits se trouve auprès des dieux. »

Tablette R.S. 25460 = logique de rétribution : un malheureux exhale sa plainte, mais il continue à louer le dieu Marduk qui l'éprouve pourtant cruellement. Marduk le rétablit.

C - Egypte : Une certitude : les dieux président à nos destinées ; surtout ne pas les indisposer

Dialogue du désespéré avec son âme (2200-2000 av.J.C.)

Pas de réflexion sur les causes et le sens de la souffrance ; mais une longue plainte.

Un homme est fatigué de vivre sur cette terre de misère et d'injustice ; Refrain : « A qui parlerais-je aujourd'hui ? »

Les Lamentations d'Ipu-ur : Plaintes contre la dérive de la société et le renversement des valeurs

Confessions négatives du Livre des Morts (textes échelonnés de 2300 à 1700 av J.C.)

(Le livre des Morts = rituel des funérailles = rites magiques appliqués aux Morts)

Supposent la logique de rétribution

L'Enseignement d'Aménémopé (contrôleur des céréales env. 15^{ème} siècle) Son grand conseil, éviter de déplaire au dieu : une de ses expressions = « le dieu a horreur de cela »... « être dans la main du dieu ».

le secret du bonheur = naviguer loin du mal (Prologue 1-10) : « Fais le bien et tu réussiras. » (chap 15, 5)

« Celui qui fait le mal, le rivage le repousse, et l'inondation l'emporte ». (chap 2, 12-13). « La justice est un grand don de dieu, et il la donne à qui il veut. » (20, 5). « Place-toi dans les bras du dieu et ton silence réduira tes ennemis à néant. » (21, 7) « L'homme n'est que glaise et paille, et le dieu est son bâtisseur. » (chap. 25, 13). « Le dieu préfère celui qui fait honneur au pauvre à celui qui adule le riche. » (chap. 28, 13).

Sagesse d'Anii, (14^{ème} siècle)

une évidence pour tous = bonheur, sécurité, prospérité sont assurés par une vie juste, honnête, travailleuse, équilibrée. « Instruction excellente qui compte pour ton cœur. Mets-la en pratique, elle éloignera tout mal de toi, et le bien sera soulevé jusqu'à toi. » (Sagesse d'Anii, intro)

« Célèbre la fête de ton dieu, et recommence à sa date. Le dieu se fâche quand il est négligé... L'encens est sa nourriture et il agrée les prostrations comme son bien. Celui qui fait cela, le dieu exaltera son nom, tandis que l'homme se réjouira. » (Anii VII).

« Celui qui pêche en mentant, malgré le dieu, quand arrive le jugement de ce qui est juste, son destin vient l'emporter. » (Anii IIIVI) +des conseils pour ne pas déplaire au dieu (IIIVII).

« Quand tu as prié avec un coeur aimant, même si toutes tes paroles demeurent cachées, le dieu pourvoit à tous tes besoins, parce qu'il entend ce que tu dis et agrée ton offrande ; » (Aniii XI).

(On a avantage à bien choisir son métier : ex : l'instruction de Dwa-Khéty qui est une satire des métiers et l'éloge du métier de scribe, le plus haut des métiers.)

3) Troisième question : Pour quoi la souffrance ? Y a-t-il un objectif ? Une utilité ?

Pour ceux qui croient à la logique de rétribution, la souffrance a un double rôle

rôle compensatoire = rétablir une balance supposée

rôle éducatif = nous modifions notre comportement = « conversion »

II-B – ACTUALISATION : et nous, que disons-nous ?

DES PHRASES ENTENDUES SUR LA SOUFFRANCE

Voici quelques phrases couramment entendues à propos de la souffrance (sans classement ni jugement de valeur)

Elles reflètent des réactions diverses par rapport à la souffrance :

Révolte... Tentative d'explication (*par une logique de rétribution ou par une idée de souffrance expiatoire ou par une idée de pédagogie de la part de Dieu*)... Acceptation réaliste... Acceptation confiante...

Nous ne chercherons pas à juger mais à décoder le discours dans la mesure du possible

« Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? »... « Il l'a bien cherché »... « La souffrance offerte a sa valeur »...
 « Dieu te le rendra au centuple »... « Il récolte ce qu'il a semé »... « Il faut faire son Purgatoire sur la terre »
 « Qui aime bien châtie bien »... « Dieu éprouve ceux qu'il aime »... « Plus tu souffres, plus Dieu t'aime »...
 « C'est révoltant »... « Il n'y a pas de bonheur parfait »... « La souffrance est une manière d'expier »...
 « C'est notre lot à tous »... « Le Christ est passé par là, Dieu l'a ressuscité »... « Pourquoi la souffrance des enfants ? »... « Si Dieu était bon, il ne permettrait pas ça »... « C'est le Bon Dieu qui t'a puni »... « Moi, je ne crois pas en Dieu parce qu'il y a le mal »... « Ce qui est inacceptable, c'est la mort d'un jeune : il n'a pas eu son compte de vie ».

Nos propres réponses à la souffrance = là encore vérité et actualité du livre de Job

Job existe à des millions d'exemplaires

Mon objectif : apprendre à décoder les non-dits de nos expressions habituelles

La logique de rétribution imprègne une bonne partie de nos habitudes de penser

ex : s'indigner davantage de « la souffrance de l'innocent », ou du « juste souffrant »...

III : LE QUESTIONNEMENT EN ISRAEL - PRESENTATION DU LIVRE DE JOB

A - LES ACTEURS = chapitres 1-2 ; 32, 1-6

DIEU d'abord, au milieu de sa cour céleste, est le grand acteur du livre.

Sans oublier le "satan", ce qui veut dire l'Adversaire.

Puis, face à lui, JOB : sur terre, affronté à de nombreuses épreuves, il prend la parole, tantôt pour monologuer, tantôt pour s'adresser à Dieu, ou pour répondre à ses amis.

JOB : de Uç en EDOM = aujourd'hui en Jordanie

Et enfin, quatre amis de Job : ELIPHAZ, BILDAD, COFAR, et le plus jeune, celui qui prend la parole en dernier, ELIHOU. (arrivée des amis 2, 11-13)

ELIFAZ : de Téman = également en Edom = ville édomite renommée pour sa sagesse

BILDAD : de Shouah = non identifié... **COFAR : de Naama** = non identifié

tous les deux très probablement en Arabie

ELIHOU : fils de Barakéel le Bouzite = Arabie ; apparaît seulement à partir du chapitre 32

B - LA STRUCTURE DU LIVRE DE JOB

1) distinguer : Prologue et Epilogue en prose / poèmes

2) agencement des poèmes :

Premier poème de Job = cri de douleur = chap 3

trois discours de chacun des trois premiers amis toujours dans le même ordre /

alternant avec des discours de Job ; pas de dialogue, de longs monologues

Elifaz I = chap 4-5 ; Job II = 6-7 ; Bildad I = 8 ; Job III = 9-10 ; Cofar I = 11 ; Job IV = 12-14 ;

Elifaz II = 15 ; Job V = 16-17 ; Bildad II = 18 ; Job VI = 19 ; Cofar II = 20 ; Job VII = 21 ;

Elifaz III = 22 ; Job VIII = 23-24 ; Bildad III = 25 ; Job IX = 26 ;

Job X = 27 + 28 + Job XI = 29-31 ;

Elihou = 32-37 ; (découpé en plusieurs discours dans nos Bibles)

Manifestation de Dieu et dialogue avec Job : 38-42 ;

Epilogue

C - LE STYLE

- Plus que des dialogues, ce sont de longs monologues

- Le style est poétique, superbe ; très imagé, parsemé de proverbes , de phrases toutes faites dont on comprend mal le sens, parfois, parce qu'il s'agit d'une autre culture

("tiré à quatre épingles", "boire des paroles" ne signifiaient rien pour un étranger à notre culture.)

beauté : 30, 31 : "Ma harpe s'accorde à la plainte, et ma flûte à la voix des pleureurs."

3, 3-6 : "Périssent le jour où j'allais être enfanté et la nuit qui a dit : 'Un homme a été conçu !' Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres, que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas, que ne respandisse sur lui nulle clarté ; que le revendiquent la ténèbre et l'ombre de mort, que sur lui demeure une nuée, que le terrifient les éclipses ! Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare, qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans le compte des mois !"

7, 9 (p.2) : "Une nuée se dissipe et s'en va : voilà celui qui descend aux enfers pour n'en plus remonter".

Formules bien frappées : presque toutes ces phrases sonnent comme des proverbes ; il faudrait les apprendre par coeur et les dire

4, 8 : "Les laboureurs de gâchis et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson."

15, 35 : “Qui conçoit la peine enfante le malheur, et son ventre mûrit la déception.” = on récolte ce que l’on a semé !

cf “Qui sème le vent récolte la tempête” (Os 8, 7)

1, 21 : “Sorti nu du ventre de ma mère, nu, j’y retournerai.”

Véhémence

10, 20-22 : “Qu’il cesse, qu’il me lâche, que je m’amuse un peu, avant de m’en aller sans retour au pays de ténèbre et d’ombre de mort, au pays où l’aurore est nuit noire, où l’ombre de mort couvre le désordre, et la clarté y est nuit noire.”

30, 20 “Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas. Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce.” (comme si j’étais transparent) (vu p.2)

27, 5b-6 : “Jusqu’à ce que j’expire, je maintiendrai mon innocence. Je tiens à ma justice et ne la lâcherai pas ! Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours.”

7, 19-21 : “Quand cesseras-tu de m’épier ? Me laisseras-tu avaler ma salive ? Ai-je péché ? Qu’est-ce que cela te fait, espion de l’homme ? Pourquoi m’avoir pris pour cible ? En quoi te suis-je à charge ? Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute ? Car déjà me voici gisant dans la poussière, tu me chercheras à tâtons : j’aurai cessé d’être.”

13, 24 : “Pourquoi dérobes-tu ta face et me prends-tu pour un ennemi ?”

10, 1-3 : “La vie m’écoeure, je ne retiendrai plus mes plaintes ; d’un cœur aigre je parlerai. Je dirai à Dieu : Ne me traite pas en coupable, fais-moi connaître tes griefs contre moi. Prends-tu plaisir à m’accabler, à mépriser la peine de tes mains et à favoriser les intrigues des méchants.”

13, 3 : “C’est au Puissant que je vais parler, contre Dieu que je veux me défendre.”

Décidément la Bible, et Job en est un bon exemple, n’est pas pétrie que de pieux sentiments !

On retrouve parfois l’inspiration prophétique, dans les diatribes contre l’indifférence des riches à l’égard des pauvres : ex. 20,19 Cofar : “Puisqu’il a écrasé et délaissé les pauvres...qu’il a volé une maison au lieu de la bâtir”.

Dans les reproches faits à Job par ses amis, comme dans les protestations d’innocence de Job lui-même, une grande place est faite à l’attitude envers le prochain. Ex: 31,13-16 : “Si j’ai méconnu le droit de mon serviteur ou de ma servante dans leurs litiges contre moi, que faire quand Dieu se lèvera ? Quand il enquêtera, que lui répondre ? Celui qui m’a fait dans le ventre, ne les a-t-il pas faits aussi ? C’est le même Dieu qui nous a formés dans le sein. Est-ce que je repoussais la demande des pauvres ?”

D - HISTOIRE DE LA COMPOSITION DU LIVRE DE JOB

Première hypothèse de composition = 2 livres en 1

= un conte venu d’ailleurs + la réflexion d’Israël = **ENORME TRAVAIL THEOLOGIQUE (sous couvert d’une discussion entre amis)**

= toute une méditation sur le sens de la souffrance et sur la mort

Intérêt de cette lecture

Pour ceux qui affrontent la souffrance

Pour ceux qui visitent des malades

Attention ! Job est un croyant ; homme de la Bible avec tout ce que cela comporte

Mais un croyant de son temps ! Le peuple juif n’a pas fini d’explorer ce qu’il croit être la Révélation de son Dieu : découverte progressive. C’est ce que l’on peut appeler la « trajectoire » de la foi d’Israël.

L'INTERET DE CE LIVRE =**Pour l'instant, nous voyons déjà deux intérêts majeurs =***1) Libérer la parole sur la souffrance : apparemment on peut tout dire !*

Face à toutes les détresses de nos vies, maladie, deuil, solitude, échecs de toute sorte, la Bible nous invite d'abord à être vrais.

Le sujet : la souffrance ; tout le monde le connaît et beaucoup le vivent, malheureusement !

Tous les peuples du monde ont écrit sur ce sujet

Mais spécificité de la Bible

Pourquoi ? Parce que ce peuple n'est pas n'importe quel peuple. La Révélation a soufflé

Le livre de Job se présente tantôt conte tantôt débat ; mais c'est la **méditation d'Israël, peuple de l'Alliance, peuple de la confiance en Dieu**

Ecrit à une époque où le peuple a parfaitement intégré que Dieu est amour et bonté et miséricorde

A l'opposé de la phrase de Vigny (1797-1863) dans « La mort du loup » :

« Gémir, pleurer, prier est également lâche ; accomplis chaque jour ta longue et lourde tâche, puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler »

Gémir, pleurer, prier, non ce n'est pas lâche...

Il ne s'agit pas de voir des roses là où nous ne rencontrons que des épines.

2) Mettre des mots sur le débat qui nous habite tous face à la souffrance, ou à la douleur de nos proches...

Au coeur de nos tempêtes, notre foi est mise à rude épreuve

Comment concilier l'existence du mal et l'existence de Dieu ?

Le scandale du silence de Dieu

Le livre de Job représente cette tentative de conciliation.

Ce qu'il ne faut pas y chercher = une explication au problème du mal ! = la première question

Au temps où le livre de Job a été rédigé, **l'athéisme était inconcevable** : l'existence de puissances supérieures était une évidence pour tout le monde au Proche Orient. Les divinités étaient reconnues comme les maîtres incontestés du monde et de la vie des hommes. L'origine de la souffrance humaine était donc à chercher là-haut ; la guérison et le bonheur aussi, d'ailleurs.

A la question « QUI envoie le mal ? » la même réponse partout à l'époque.